

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Vendredi 19 mai 2017, grande salle des séances du palais de l'Institut

M. Patrick Michel, maître-assistant à l'Université de Genève, collaborateur scientifique (Université de Lausanne) : « Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre dans les archives de Paul Collart à l'Université de Lausanne »

En 1953, peu après la seconde Guerre mondiale, sur l'appel d'Henri Seyrig, l'archéologue suisse Paul Collart est chargé par l'UNESCO d'inventorier les biens culturels de la Syrie et du Liban. Il profite de cette mission pour nouer des contacts avec les autorités archéologiques syriennes. L'année suivante, 1954, marque le début l'exploration du sanctuaire de Baalshamin à Palmyre par une mission d'archéologues suisses, soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Deux autres campagnes ont lieu en 1955 et en 1956. Suit encore en 1966 une campagne de contrôle avant la publication finale. Le 21 mai 2015, Palmyre est prise par Daesh. Quelques semaines plus tard, le temple de Baalshamin est dynamité.

Le fonds Paul Collart conservé à l'Université de Lausanne représente aujourd'hui la source la plus complète pour comprendre et restituer le sanctuaire détruit : photographies, dessins, plans, carnets de fouilles sont conservés et prêts à être exploités. La journée thématique organisée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres autour du site de Palmyre permet notamment d'attirer l'attention des spécialistes sur l'existence de ce fonds d'archives auquel les événements ont conféré une valeur inestimable. L'équipe en charge de l'étude de cette documentation prévoit leur numérisation. Grâce aux données disponibles, l'espoir subsiste d'identifier les blocs épars du sanctuaire détruit.

M. François Quantin, directeur de l'Institut de Recherche sur l'Architecture antique (IRAA, CNRS) : « Archives, architecture et archéologie »

Ma contribution à ce colloque abordera la notion contemporaine de patrimoine bâti. La conservation des vestiges construits est aujourd'hui considérée comme impérieuse pour des raisons qui ne sont pas seulement archéologiques puisqu'elles sont aussi idéologiques et liées à des discours identitaires, qu'ils soient fondés sur des singularités culturelles ou religieuses. Il est ainsi urgent de restaurer la place de l'analyse archéologique et historique de ces monuments anciens, de rétablir le statut scientifique de la représentation de ces monuments. Cette « restauration » passe nécessairement par la réhabilitation du métier d'architecte en archéologie et par le développement de l'étude de l'histoire des architectures anciennes. Le passage de la mesure des vestiges à l'évocation infographique de leur forme originelle prive l'archéologie des architectures anciennes de sa dimension scientifique au profit d'une sorte de patrimonialisation passive, par la conservation des formes du bâti par un moulage numérique par exemple, et active, en créant une maquette qui n'est pas le résultat d'un raisonnement scientifique posé et argumenté. Seront ensuite abordés les problèmes que nous rencontrons pour mener à bien la conservation, l'exploitation et la valorisation des archives palmyréniennes de Robert Amy, l'un des fondateurs de l'Institut de recherche sur l'architecture antique.

M^{me} Sophie Binniger, archéologue associée à l'IRAA : « Le temple de Bél à Palmyre. Les archives produites par Robert Amy »

Plus de quarante ans se sont écoulés entre les dégagements du sanctuaire de Bél à Palmyre et la publication de l'étude du temple par Henri Seyrig, Robert Amy et Ernest Will, co-signataires des deux volumes parus en 1968 et 1975. L'Institut de Recherche sur l'Architec-

ture Antique conserve les archives constituées dans cette entreprise par Robert Amy et son équipe. Ce fonds témoigne des étapes de l'élaboration de la monographie tout en permettant d'apprécier la rigueur scientifique du travail collectif animé par l'architecte. Le monument détruit, ces documents nous offrent aujourd'hui la possibilité de retourner aux données de l'analyse. Il importe maintenant d'assurer la pérennité de cet ensemble et d'en permettre l'exploitation dans un contexte scientifique et méthodologique renouvelé.

M^{mes} Jacqueline Dentzer-Feydy et Christiane Delplace, directrices de recherche émérites au CNRS : « Topographie culturelle et urbanisation à Palmyre »

Avant la conquête romaine, importance du tell révélant l'existence d'habitats et de sanctuaires superposés, remontant au 3^e millénaire. Lien avec la source Efqa. Sortant du sanctuaire de Bêl, où elles sont bien attestées avec leurs dieux ancestraux, les tribus s'installent à l'ouest du tell, soit à proximité du premier habitat (Arsû), soit en zone périphérique relativement éloignée (Baalshamîn, Allat). Progressivement rejointes par l'urbanisation de la ville qui s'étend du sud vers le nord, les tribus s'intègrent dans une organisation civique de quatre tribus principales (au 2^e siècle). Avec l'époque byzantine, les lieux de culte chrétiens se retrouvent dans un quartier spécifique à proximité d'un groupe épiscopal et dans le temple de Bêl transformé en église. À l'époque musulmane, tendance au repli de la ville à l'intérieur du sanctuaire de Bêl avec grande mosquée dans l'ancien temple, devenu église, et mosquées de quartiers.

M. Pierre Gros, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : « Les choix formels et ornementaux des concepteurs du temple de Bêl : une relecture à partir des recherches récentes »

Deux pistes de recherche sont envisagées, la première concernant la forme et la finalité de ce qu'on appelle l'habillage grec du temple, la seconde la signification du choix de l'ordre corinthien pour la colonnade périphérique. Des progrès ont été accomplis, depuis la grande publication monographique, sur l'évolution de la typologie monumentale et sur la sémantique des ordres, dont il convient désormais de tenir compte. Une comparaison avec les grands pseudo-diptères d'Asie Mineure est à cette occasion esquissée, qui dégage aussi précisément que possible les « modèles » du temple. Il importe de comprendre d'autre part comment l'apparent contraste entre l'enveloppe externe et l'intérieur du sanctuaire procède en fait d'une procédure unique, conduite avec des moyens différents mais animée par une même dynamique, dont plusieurs études ont dégagé les effets dans d'autres domaines, celle dite de l'altérité incluse, au moyen de laquelle l'intégration formelle, qui adopte en l'occurrence le vocabulaire ornemental hellénistique, apparaît comme le moyen le plus efficace de préserver une irréductible identité.

M. Pierre DUCREY, associé étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : « Paul Collart, de Philippes à Palmyre »

L'archéologue et professeur suisse Paul Collart serait le premier surpris s'il apprenait qu'en 2014, centième anniversaire du début des fouilles de l'École française d'Athènes à Philippes (Grèce), on avait célébré ses travaux dans ce site par une exposition, un colloque et des conférences. Il le serait encore davantage en apprenant que les archives de la mission qu'il conduisit à Palmyre, dans le sanctuaire de Baalshamin (1954-1956; 1966), revêtent soudain, du fait de la destruction de l'édifice par DAECH en 2015, une valeur inestimable. Étonnante survie de l'œuvre scientifique d'un savant modeste et discret, natif de Genève en 1902 et mort dans cette ville en 1981.